

Culte du dimanche 11 octobre 2009 à Dreux

Lectures : Prov.3, v. 13 à 20 - Hebr. 4, v. 12 et 13 - **Marc 10, v. 17 à 27**

PREDICATION

Les textes de lecture biblique qui nous sont proposés sont choisis comme chaque dimanche, par souci œcuménique, en commun avec nos frères catholiques. C'est au mois d'octobre que l'on nous propose cette lecture de l'homme riche et de sa rencontre avec Jésus. Nous sommes une semaine après la fête de François d'Assise, qui illustra, sans être le seul, la lignée des hommes riches qui abandonnent leurs richesses aux pauvres Nous pourrions citer également le Lyonnais Pierre Valdo, qui, au 12^{ème} siècle, vendit (ou sans doute donna) tous ses biens, fit traduire le Nouveau Testament en français, et devint prédicateur itinérant, nous pourrions en citer d'autres auxquels vous songez peut-être, chers amis..

Le pasteur Alphonse Maillot, dans ses notes sur ce passage notait :...Il ne faut pas tricher avec ce texte,... il faut accepter de le prendre en pleine figure, et en pleine poitrine, (là où loge le portefeuille) ! Mais j'aimerais aller encore plus loin.

Ce jeune homme riche, qui figure d'ailleurs dans les trois évangiles synoptiques (Mattieu, Marc, et Luc) est en effet une des rencontres où Jésus s'exprime de la manière la plus radicale.

Et pourtant, il est plein de bonne volonté, cet homme qui accourt avec une question « Que puis-je *faire* pour hériter la vie éternelle ? » Juif fidèle, soucieux de respecter la Loi, il accourt aux pieds de Jésus car il cherche à s'appuyer sur une autorité reconnue, sur un Rabbi qui va l'aider à mieux interpréter la Loi, qui va le sécuriser. Malentendu complet, car pour lui le cheminement dépend d'actes à accomplir, alors que ce que nous demande l'Évangile c'est une confiance, une foi qui précède les actes et leur donne tout leur sens. On est là au cœur de la révolution complète que Jésus est venu nous apporter.

Comme souvent dans les évangiles, nous sommes poussés à nous identifier à cet homme, touchant après tout : comme nous, il est conscient d'essayer d'obéir au quotidien à ces commandements que Jésus lui rappelle: «Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol...etc. » il est sincère, cet homme pieux. Et comme nous peut-être, il a bonne conscience, vraiment bonne conscience : « Que *faire* de plus ??? » Et voyez, Jésus ne condamne pas, Jésus aime cet homme, Jésus prend cet homme là où il en est, pas de reproches, pas de théorie. Jésus nous aime, il nous prend là où nous en sommes. La parole de Dieu vient là où nous sommes, là où nous en sommes...Et nous sommes très loin, sans doute, car Jésus nous prend au mot du « *faire* », du « que *faire* de plus ? »

Jésus nous prend au mot, il ne commente pas, il ne moralise pas, il nous fait juste basculer vers ce qui pour nous est « *infaisable* » : « va, vends ce que tu as, donne le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. » Autrement dit, mais avec des mots moins précis et moins percutants : « rends-toi libre et donne-toi d'autres valeurs ».

Le pouvoir de l'argent, l'esclavage de la richesse, le savetier et le financier, Harpagon... Questions de toujours... Avoir ou ne pas avoir reste un des grands critères de réussite de sa vie pour un être humain.

Posséder des biens, c'est vivre confortablement, mais c'est surtout avoir du pouvoir, être en capacité d'influer sur la vie des autres.

Mais c'est aussi un mode d'asservissement : on est possédé à son tour par ce qu'on possède, finie la sérénité comme nous le rappelle la fable du Savetier et du Financier.

Alors, ne rien posséder, et on sera sur le bon chemin? A vrai dire, ne rien posséder ne protège pas davantage, car s'insinue alors le désir de posséder plus, l'envie, la convoitise, la corruption éventuellement...

Dans la réalité, la pauvreté est rarement choisie, elle est subie. Elle est oppressive, elle asservit celui qu'elle tient dans ses griffes, elle dégrade et exclut.

C'est *infaisable*, disions-nous, ce que demande Jésus à ce jeune homme, c'est *infaisable*, c'est d'ailleurs pourquoi il s'en va tout triste et disparaît du paysage.

Et pourtant, certains l'ont fait : les personnes extraordinaires, que nous honorons à cause de leur pauvreté évangélique (Mère Térésa, Sœur Emmanuelle, Pierre Valdo, François d'Assise, Charles de Foucauld par exemple) n'ont pas toujours été pauvres : elles ont eu le choix. Elles ont réalisé, elles, ce que Jésus demande au jeune homme de notre Evangile : défais-toi de tout et suis-moi.

Qu'ont-ils donc « fait » ces personnages pour y arriver ? Rien, ce n'est pas de l'ordre du « faire », c'est de l'ordre du « faire confiance ». Ils ont cru au message des Béatitudes « Bienheureux les pauvres », ils ont cru Jésus quand il personnifie l'adversaire de Dieu en le désignant par le mot araméen de « Mammon » : nul ne peut adorer Dieu et Mammon. Evoquons aussi le Magnificat, où, dans la bouche de Marie se trouve la louange « Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides », prophétie du Royaume.

D'ailleurs, je remarque que, dans la Bible, les propos économiques sont plus de l'ordre de la prédication que de la jurisprudence, plus de l'ordre du rappel prophétique que des règlements coutumiers. C'est prophétiquement que Jésus engage une lutte sans merci en faveur des exclus, des pauvres, des gens que frappe le malheur. Pas un modèle, mais un engagement prophétique qui le conduira jusqu'à la croix.

La radicalité des propos de Jésus dénonce la richesse comme écran, comme obstacle, qui empêche de vivre en ne dépendant intimement et concrètement que de ce que Dieu accorde. Le riche ne peut comprendre non plus (pensons à cette expression : « le temps, c'est de l'argent ») la manière que Jésus a de prendre du temps, de perdre du temps pour me regarder, m'aimer, sans me juger.

Mais le dépouillement n'est pas une fin en soi, et il est des manières de s'appauvrir qui reviennent à un salut par les œuvres, malentendu total qui serait de nouveau de l'ordre du

« *faire* », alors que Jésus nous appelle à « croire ». Alors, s'appauvrir pour faire une œuvre, ou s'appauvrir pour donner ?

Pour le riche, sa libération ne sera pas de se libérer de quelque chose, mais de se libérer vers quelqu'un... Pensons-y quand nous réfléchissons, comme notre église le fait en ce moment particulièrement, à ce qu'est l'entraide. (Je vous rappelle que c'est le sujet de notre prochain Synode. Nous disons pompeusement « Diaconie », mais cela veut dire entraide et partage). Se libérer vers quelqu'un, parce qu'on fait confiance au Seigneur...

Mais je reviens à cette exhortation de Jésus : « il te manque une seule chose : va, vends tout ce que tu as ! » Et si cela ne s'adressait pas qu'aux riches, si cela était un encouragement à chacun de se libérer de tout ce qui oppresse, ligote, emprisonne ? Nous disions tout à l'heure que la pauvreté asservit, qu'elle dégrade, qu'elle exclut. L'angoisse du lendemain qu'elle engendre paralyse et obnubile. Et si Jésus voulait nous dire : « Libérez-vous de cette angoisse, débarrassez-vous de tout ce qui vous oppresse. » Il l'a dit, d'ailleurs, dans Matthieu par exemple au chapitre 11, v.28 : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. »

L'homme riche, qui n'avait pas de nom, disparaît du récit. Il part tout triste, on ne sait ce qu'il est devenu, mais on constate qu'il ne suit pas Jésus, pour le moment en tous cas. Sa question a été le détonateur : impossible à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, mais il est tout aussi impossible au pauvre ligoté dans sa pauvreté et son angoisse, c'est-à-dire moi, toi, de faire son salut tout seul. Dieu seul est bon, Dieu seul a tout donné, Dieu seul est Dieu, la confiance en lui est le seul chemin, la seule réponse à ce don qu'il nous fait. Jésus propose, aujourd'hui comme hier, une aventure de liberté, le suivre et le servir. Agir et rendre manifeste le projet de justice et de réconciliation pour tous.

Etre témoin de l'Évangile implique certes des fidélités qui coûtent et parfois même déchirent, des renoncements pas évidents. Mais c'est à ce prix que se révèle, dans la vie concrète, un bonheur, une réconciliation avec soi-même qui est sans doute un avant-goût du Royaume de Dieu. Amen

Nicole Soubeyran, Dreux,
Inspirée par Marc Coumont, pasteur à Saintes (17)